

Langage socio-culturel des sépultures de Sungir

Lioudmila Iakovleva

Directeur de recherches à l'Institut d'Archéologie NAS d'Ukraine & UMR 7041 CNRS

Résumé

Les sépultures de Sungir révèlent la complexité des rites funéraires pratiqués dans ce site d'habitat de plein air d'Europe orientale. Les essais de reconstitution de la décoration corporelle et de leur langage de représentation sur le corps humain et sur les objets associés dans les sépultures permettent d'apporter un éclairage précis sur le développement du système socio-culturel des groupes Sungiriens au Paléolithique supérieur ancien.

L'analyse comparative des sépultures et des objets d'accompagnement ainsi que le contexte archéologique du site d'habitat conduit à la conclusion que la richesse exceptionnelle de la sépulture de deux adolescents avec tous les types d'objets utilitaires et symboliques traduit la représentation d'un code socio-symbolique d'un groupe de chasseurs de Sungir.

Mots-clés: Sungir, sépulture, Paléolithique supérieur, Europe orientale, sociologie

Introduction

L'originalité du site de Sungir est marquée par la découverte dans l'habitat des restes de neuf individus, parmi lesquels les deux fameuses sépultures trouvées *in situ* à Sungir (l'homme âgé et les deux adolescents), qui possèdent une importance particulière, du fait de leur richesse et de leur position dans l'habitat. Cela confirme l'originalité propre des Sungiriens parmi les autres unités culturelles européennes de cette période.

Le site de Sungir en Europe orientale nous offre aussi l'avantage de révéler les sépultures dans le contexte d'un habitat de plein air, de mettre en comparaison les structures d'habitats et les structures funéraires, mais également de comparer l'assemblage des artefacts trouvés sur la surface des habitats avec celui trouvé dans les sépultures.

Le contexte archéologique des sépultures dans le site d'habitat de Sungir.

Dans le bassin du Klasma, le site de Sungir (Paléolithique supérieur ancien d'Europe orientale) est un exemple d'adaptation des groupes humains à l'environnement de climat froid et sec de la grande plaine.

Le site de Sungir est situé près de la ville de Vladimir, à environ 200 km de Moscou. L'habitat de plein air de Sungir est installé sur un haut promontoire de 50 m au dessus de la rive gauche du Klasma et possède une large vue sur la vallée de la rivière.

D'après des fouilles d'O. N. Bader dans les années 1956-1977, le site s'étend sur environ 7000 m² (Bader,

1978). Sur cette large surface de plein air, des zones d'activités diverses sont associées avec des concentrations d'ossements de mammouths. Dans la partie nord/nord-est du site, deux concentrations d'os de mammouths ont été trouvées à proximité de plusieurs fosses circulaires ou ovalaires avec ou sans objets à l'intérieur. Dans la partie ouest/sud-ouest, trois concentrations d'os de mammouths ont été trouvées à proximité également de plusieurs fosses circulaires ou ovalaires avec ou sans des objets à l'intérieur.

Ces dernières structures possèdent en outre les restes de 6 squelettes humains. Deux sépultures y ont été aménagées dans des fosses étroites et allongées. Dans la première sépulture, un homme adulte âgé de 55 à 65 ans a été enterré sur le dos. Dans la deuxième sépulture, deux adolescents ont été placés sur le dos, tête contre tête. Les fouilles de quelques zones périphériques effectuées de 1987 à 1995 par l'équipe du Musée de Vladimir avec la participation de l'Institut archéologique RAS ont eu pour objectif de réaliser des études géologiques, sédimentologiques et palynologiques du site (Bader, 1998).

La première interprétation de l'habitat avec leurs sépultures a été proposée par O. N. Bader (Bader, 1978) et ont été récemment reprises par N.O. Bader (Bader, 1998). Cette interprétation traduit le reflet des tendances interprétatives de l'époque, qui étaient fondées sur la reconstitution de structures d'habitat avec des habitations et des fosses utilitaires et/ou rituelles comme à Kostienki 1 et Gagarino. Ces interprétations bien connues de S.N. Zamiatnine et de P.P. Efimenko ont été faites d'après les fouilles des années 30, qui ont donné une grande impulsion aux reconstitutions des structures d'habitats. D'après O.N. Bader, les structures de l'habitat de Sungir sont constituées de quatre habitations entourées de foyers, de fosses utilitaires et de fosses rituelles.

La surface de plein air, plus au moins colorée par du charbon d'os et de l'ocre, n'a livré ni structures en os de mammouths, ni structures en pierre, ni trous de poteaux. Et donc leur interprétation comme habitation est toujours restée discutée. La définition des fosses selon leur fonction, soit utilitaire, soit rituelle, a été basée sur l'assemblage des objets ou leur absence, amenant ainsi plusieurs questions de nature méthodologique, ce qui fait que leur définition réelle reste une question ouverte.

Cependant les nombreux relevés de plans, de photos, et aussi les descriptions des structures archéologiques et l'inventaire des objets de fouilles de Sungir révèlent quelques pistes de corrélation comparative vers des structures archéologiques semblables et des assemblages d'objets accompagnant ces structures.

Bien évidemment, dans l'habitat de Sungir de plus de 7000 m², on trouve à proximité des concentrations d'os-

sements de mammoths, de grandes surfaces, qui ont été aménagées avec plusieurs types des fosses, accompagnant des foyers. Sur cette grande superficie, les restes humains et les deux sépultures closes sont situées dans une partie de l'habitat, à 3 mètres de proximité l'une de l'autre.

Les zones d'habitat de plein air possèdent des concentrations de plusieurs types d'objets utilitaires lithiques et osseux, des parures et de l'art mobilier. L'originalité de Sungir est marquée par la découverte dans l'habitat des restes de neuf individus, parmi lesquels les deux fameuses sépultures trouvées *in situ* à Sungir (l'homme âgé et les deux adolescents), qui possèdent une importance particulière, du fait de leur richesse et de leur position dans l'habitat. Par ailleurs, il faut préciser que les sépultures aurignaciennes nous sont actuellement inconnues. Cela confirme l'originalité propre du Sungirien parmi les autres unités culturelles européennes de cette période.

La sépulture d'homme n°1 de Sungir

La sépulture, de forme allongée de 2,05 m par 0,70 m, d'un homme adulte âgé de 55 à 65 ans (d'après G.F. Debets) était orientée sud-ouest/nord-est et creusée dans le permafrost à une profondeur de 0,65 m à 0,75 m. Le fond de la fosse était couvert d'une couche de cendre noire, qui a été par la suite recouverte d'une couche d'ocre rouge poudrée.

Le squelette de l'homme était posé sur le dos, sur cette couche d'ocre, les bras sur le ventre (fig.1). Une deuxième couche d'ocre rouge recouvrait le défunt. Une troisième couche d'ocre rouge recouvrait ensuite la fosse remplie de sédiments. Dans cette sépulture, les objets utilitaires sont présents seulement par une lame retouchée, posée entre les pieds. Deux autres objets (un racloir en silex et un fragment de tige avec des incisions) ont été trouvés sous le squelette (Bader, 1984; Bader, 1998, p. 43).

La richesse de cette sépulture se traduit par la présence sur le squelette de très nombreuses perles en ivoire, groupées en rangs parallèles sur la poitrine, sur les bras et sur les jambes. En totalité, le squelette était paré de 3500 perles en ivoire. Celles-ci sont accompagnées de 20 bracelets de fines lamelles d'ivoire, portées aussi de façon groupée sur les bras. Sur le front du crâne, ont été trouvés

trois rangs de perles en ivoire et sur l'occiput et les deux pariétaux du crâne, 20 canines percées de renard polaire, qui ont été probablement cousues sur un chapeau ou un bonnet. Caractéristique aussi est la présence sur la poitrine d'une pendeloque percée en pierre de forme allongée. Grâce à la position sur le squelette de ces différents éléments de parure corporelle, une reconstitution du costume de l'homme adulte a été proposée par O. N. Bader.

L'homme de Sungir portait un chapeau (et un bandeau décoré), il était vêtu d'une tunique courte, d'une veste (ou d'un poncho) et d'un pantalon de peau. Les pieds étaient chaussés de hautes bottes. Les mêmes types de vêtements, avec quelques variations, étaient aussi portés par les deux adolescents (Bader, 1984; Bader, 1998, p. 43, 85 -90).

L'originalité du costume de l'homme se traduit tout d'abord par la décoration corporelle, globale de la tête aux pieds. Le corps vêtu est décoré sur toute la longueur de la face, sur les deux côtés et tout le long du dos. La face et le dos de l'homme ont été décorés de façon différente. Il faut notamment préciser, que les dents de renard polaire décoraient exclusivement l'occiput et les deux pariétaux de la tête.

L'autre trait particulier de la décoration corporelle de l'homme, est la position des rangs de perles en ivoire sur la poitrine, sur les bras et sur les jambes, et aussi la position des bracelets en lamelles et en perles en ivoire sur les bras de façon rythmée et symétrique.

La complexité du rite funéraire de Sungir est confirmée par la découverte d'un crâne de femme sur la surface ocrée de la sépulture de l'homme (une épaisseur d'ocre pur de 3 cm). Le crâne de la femme a été trouvé dans un mauvais état de conservation. Le crâne était posé à côté d'une grande pierre (18,5 x 13 x 9 cm). D'après M.M. Gherassimov il s'agit d'un crâne de femme dépourvue de sa mâchoire, qui montre des traces des décarnisation de la chair. Dans le crâne, une dent de renard polaire sans perforation et une perle en ivoire sans perforation ont été trouvées avec des nombreuses fragments crâniens (Bader, 1998, p. 37).

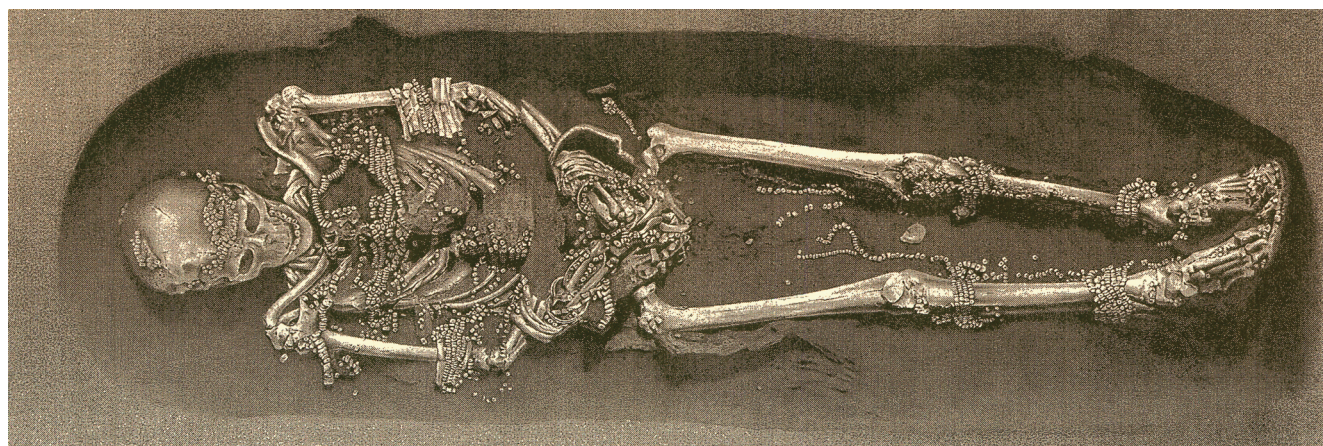


Figure 1: Squelette de l'homme de la sépulture n°1 de Sungir (d'après O.N. Bader).

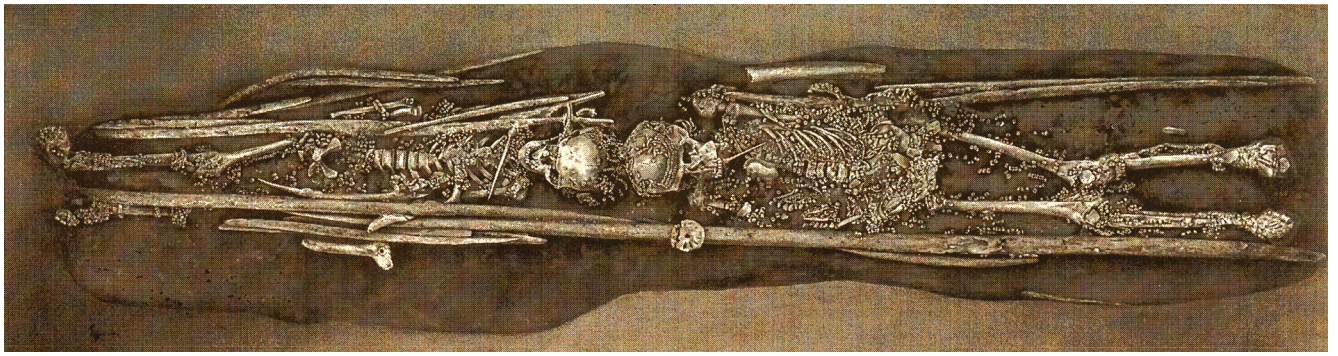


Figure 2: Les deux squelettes d'adolescents de la sépulture double de Sungir (d'après O.N. Bader).

La sépulture double de Sungir

La sépulture, de forme allongée de 3,05 m par 0,70 m, des deux adolescents était orientée sud-ouest/nord-est et avait été creusée dans le permafrost à une profondeur de 0,74 m (fig.2).

Le fond de la fosse était couvert d'une couche de cendre noire, qui était elle-même recouverte d'une couche de calcaire blanc pulvérisé, qui a été enfin recouverte d'une couche d'ocre rouge poudrée. Sur cette couche d'ocre, les deux squelettes d'adolescents étaient posés, tête contre tête, sur le dos, les bras et les pieds allongés. Une deuxième couche d'ocre rouge recouvrait les défunts. La troisième couche d'ocre rouge recouvrait ensuite la fosse remplie de sédiments.

Malgré l'âge des deux adolescents (le plus âgé de 12 à 13 ans et le moins âgé de 7 à 8 ans), leur sexe reste un objet de discussion. D'après M.C. Akimova, V.V. Bunak et M.M. Gherassimov, les squelettes d'adolescents étaient deux garçons. D'après A.A. Zubov, G.V. Lebedinskaya, J.M. Pinchukova, T.A. Trofimova, le squelette le moins âgé était une fille (Bader, 1984, p.3, 6-13; Bader, 1998, p. 72 ; Trofimova, 1984, p.144-155).

Adolescent n 2

Le squelette d'adolescent était accompagné des objets suivants : une longue lance, trois javelots, un poignard, une rondelle ornée; deux couteaux en silex, un perçoir en os. Les vestiges d'une riche décoration corporelle étaient représentés par 2 728 perles en ivoire probablement cousues sur le vêtement.

Les perles étaient groupées en rangs parallèles sur le corps, sur les bras, sur les jambes et sur la tête. Sur le front du crâne ont été trouvés trois rangs de perles en ivoire et sur l'occiput et les deux pariétaux du crâne, des canines percées de renard polaire, qui ont été probablement cousues sur un chapeau ou sur un bonnet.

Caractéristique aussi est la présence sur la poitrine d'une pendeloque percée en pierre de forme allongée. Ces vestiges étaient accompagnées de: une rondelle; des bracelets en lames fines en ivoire, portés aussi de façon groupée sur les bras, deux bagues en ivoire sur l'index de la main droite, une ou deux bagues en ivoire sur le majeur de la même main, la cinquième bague sur l'auriculaire de la même main; une fibule sur la poitrine et une griffe de lion sur le ventre du côté droit.

Au niveau de la taille, un rang de canines percées de renard polaire marque probablement la présence d'une ceinture. Une griffe de lion était placée à proximité des dents, du côté gauche. Une autre griffe de lion a été trouvée au niveau de la taille avec les canines percées de renard polaire.



Figure 3: Figurine de cheval (saiga) de l'adolescent n°2 de Sungir (collection du Musée de Vladimir – Suzdal en Russie).

Sur la poitrine, une statuette de cheval plate en ivoire (8 x 4,9 x 1,4 cm) a été trouvée (fig.3). L'extrémité de la patte arrière était percée et probablement cousue sur le vêtement. Une statuette en ronde bosse en ivoire de mammoth (11,2 x 7,9 x 3,1 cm) a été déposée sous l'épaule gauche (fig.4).



Figure 4: Statuette de mammoth en ivoire de l'adolescent n°2 de Sungir (collection du Musée de Vladimir – Suzdal en Russie).

La présence d'un autre humain est révélée par une partie de bassin humain rempli de poudre d'ocre, qui a été déposé à côté de la main gauche de l'adolescent (Bader, 1984, p.3, 6-13; Bader, 1998, p.77-79).

Adolescent n 3

Le squelette était accompagné des objets suivants : une longue lance; un bâton percé avec une ornementation en bois de renne, un bâton percé en bois de renne (partiellement endommagé); onze javelots; deux poignards; 21 micro-lamelles groupées, qui pouvaient être les composants d'une lance en bois; un aiguille à chas cassé.

Les vestiges d'une riche décoration corporelle étaient représentés par 3504 perles en ivoire très probablement cousues sur le vêtement. Les perles étaient groupées en rangs parallèles sur le corps, sur les bras et sur les jambes, et sur la tête.

Celles-ci étaient accompagnées de : trois rondelles, de bracelets en lames fines en ivoire, portés aussi de façon groupée sur les bras, une bague en ivoire sur le majeur de la main droite, une bague en ivoire sur l'index de la main gauche, une fibule sur la poitrine, et une griffe de lion sur le ventre du coté droit (Bader, 1984; Bader, 1998, p. 73).

Codage corporel des Sungiriens d'après leurs sépultures

Les sépultures de Sungir révèlent la grande complexité du codage corporel du groupe culturel Sungirien d'Europe orientale.

La décoration du corps vêtu des trois individus de Sungir (homme et deux adolescents) révèle l'existence d'un vêtement individuel richement décoré de la tête au pied y compris le front de la tête, la face, le dos et les deux côtés du corps.

La tradition caractéristique de la décoration du vêtement apparaît nettement par l'utilisation d'un grand nombre de petites perles en ivoire, probablement cousues sur le vêtement, à la façon de rangs serrés parallèles, horizontaux sur le front de la tête, sur la poitrine, sur les bras et sur les jambes. Cette façon de faire révèle un mode d'ornementation rythmé du vêtement, qui est renforcé encore une fois par la position des rangs parallèles des bracelets en ivoire sur les bras au niveau des coudes et des poignets.

On retrouve ce type d'ornementation sur plusieurs objets de la sépulture (une bâton percé gravé avec des petits points parallèles qui a été trouvé dans la sépulture des deux adolescents) et dans l'habitat (une statuette plate en ivoire de cheval, gravé de petits points en deux rangées parallèles, qui a été trouvée dans l'habitat de Sungir) fig.5.

L'utilisation intensive de perles en ivoire variés montre la particularité nette pour une décoration individuelle du vêtement de chacun des trois individus trouvés dans les sépultures. Durant les fouilles d'O. N. Bader, plus de

10 000 exemplaires de perles en ivoire ont été trouvées, dont 9732 exemplaires dans les sépultures. Elles ont été classées en trois types qui ont été trouvés aussi bien dans l'habitat que dans les sépultures (Bader, 1978, p.169; Bader, 1998, p.85).



Figure 5: Figurine de cheval ornée de Sungir (collection du Musée de Vladimir – Suzdal en Russie).

La corrélation entre l'assemblage des perles en ivoire trouvées en très grande quantité sur les squelettes, les perles trouvées dans les fosses et aussi les perles dispersées sur la surface de l'habitat, est renforcée aussi par la présence des mêmes traces d'usure. D'après les études du tracéologie faites par S. A. Semenov, le nombre important ces perles en ivoire qui portent des traces d'usure (Semenov, 1968), permet de considérer ce vêtement richement décoré comme un vêtement d'utilisation de longue durée, probablement d'utilisation quotidienne.

Les découvertes de plusieurs défenses de mammoths dans différents états de découpage, de nombreuses ébauches de perles en ivoire, de perles sans et avec perforation, révèlent également que l'une des activités de l'habitat de Sungir était dédiée à la fabrication et/ou la réparation et/ ou le renouvellement des décorations corporelles.

Les restes des trois individus trouvés dans deux sépultures de Sungir, révèlent, que malgré la tendance générale à une décoration corporelle systématique, chaque individu a été paré de façon individuelle et très différenciée. Les traits communs se traduisent tout d'abord par la décoration en rangs réguliers de perles en ivoire sur la face et le dos du corps. Ce type de décoration corporelle englobe aussi la tête, les bras, les mains et les pieds. Mais c'est la position des rangs de perles localisés sur chaque corps, qui donne la différenciation de la décoration corporelle.

Dans la sépulture n°1, l'homme a été paré de 3 500 perles en ivoire. Sur ce chiffre, il est intéressant de remarquer que l'homme âgé et l'adolescent le plus jeune ont été parés par le même nombre des perles, mais chacun avait un vêtement différent.

L'utilisation d'autres types de parures comme des canines percées de renard polaire, des pendeloques percées en pierre, des fibules, des bracelets et des bagues en ivoire et aussi des statuettes zoomorphes en ivoire, a transformé chaque corps en une représentation ayant une significa-

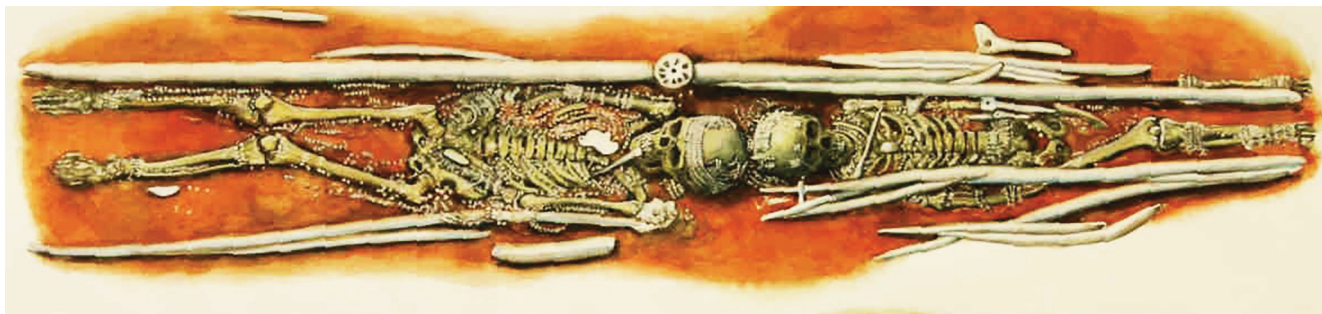


Figure 6: La sépulture double des adolescents de Sungir (dessin L. Balak d'après O.N. Bader)

tion sociale. La grande hétérogénéité des autres objets accompagnant les squelettes renforce cette thèse.

Dans la décoration corporelle des Sungiriens, l'utilisation intensive d'un grand nombre des petites perles en ivoire percées a été complétée avec des dents percées de renard polaire. Les dents percées et non percées de renard polaire ont été trouvées dispersées dans les niveaux archéologiques du site d'habitat de Sungir. Notamment les dents de renard polaire ont servi à la décoration de la tête (de l'homme et de l'adolescent le plus âgé de Sungir) et du corps (de l'adolescent le plus âgé de Sungir). Cette constatation d'une utilisation précise des dents de renard polaire révèle ainsi l'existence d'un marqueur socio-symbolique.

La notation précise des corps des individus de Sungir est révélée aussi par plusieurs types de parures corporelles. Parmi celles-ci, il faut mentionner l'utilisation des mêmes types de parures comme : des pendeloques en pierres et des dents de renard polaire pour les quatre individus, pour l'homme, les deux adolescents et aussi la femme enterrée sans tête sur la sépulture des deux adolescents; les bagues en ivoire pour les deux adolescents et pour la femme sans tête; des fibules en ivoire et des rondelles en ivoire pour les deux adolescents; les griffes de lion pour les deux adolescents.

Les statuettes animalières (cheval et mammoth) sont localisées exclusivement sur le corps de l'adolescent le plus âgé. Cet assemblage d'objets symboliques, révélé par la décoration corporelle, met en évidence une notation très différenciée (individuelle et en même temps répétitive) de chaque individu du groupe culturel du Sungirien.

Le site du Sungir permet également de révéler les sépultures dans le contexte de l'habitat de plein air, et ainsi comparer l'assemblage des artefacts trouvés dans le niveau d'occupation d'habitat avec celui trouvé dans les sépultures. En fait la comparaison des structures funéraires closes pour l'assemblage des objets d'accompagnement des défunts, avec les objets trouvés dans l'habitat montre clairement la cohérence des types objets trouvés dans l'habitat et dans les sépultures.

En particulier il faut préciser, que les types d'objets utilitaires et les éléments de parures trouvés dans les sépultures sont tout à fait équivalents à ceux trouvés sur la surface et dans les fosses de l'habitat. En ce qui concerne notamment les éléments des parures, on note la même corrélation entre plusieurs types de parures trouvées dans

les zones d'activités de l'habitat et dans les sépultures. Celle-ci se rencontre sur toute la surface de l'habitat dans les zones à proximité des sépultures et aussi dans des zones éloignées des sépultures de plus de 50 mètres. Les éléments de parure sont composés de plusieurs types de perles et de rondelles en ivoire, des dents percées de renard polaire, des griffes de lion, des pendeloques en pierre et des pendeloques de cheval sculptées.

Cependant il faut bien préciser que les armes de chasse (longues lances, javelots, poignards) qui sont les objets accompagnant les deux adolescents, sont absents dans le niveau d'occupation de l'habitat de Sungir.

La présence dans la sépulture des deux adolescents de ces types d'objets rarissimes et d'importance primordiale pour la chasse aux gros gibiers (ils sont en effet très rarement abandonnés dans l'habitat), illustre encore une fois la particularité exceptionnelle de cette sépulture comme fournissant un code socio symbolique lié à la réussite de la chasse sur laquelle est basée la survie du groupe humain dans un environnement de faune sauvage et de climat hostile (fig.6).

Caractère anthropozoomorphe de la décoration corporelle de l'adolescent n°2

La décoration corporelle très complexe de l'adolescent le plus âgé n°2 révèle nettement un caractère zoomorphe renforcé par la présence significative d'objets de chasse dans la double sépulture.

Son vêtement est richement paré de perles de façon traditionnelle pour ce groupe. La décoration concerne aussi des bracelets en ivoire, portés sur les bras, des bagues en ivoires sur les doigts et également la présence de pendeloques percées en pierre. Les nombreuses canines percées de renard polaire ont été trouvées dans le crâne et à proximité mais également au niveau de la taille. Une griffe de lion était placée à proximité des dents, coté gauche. Une autre griffe de lion a été trouvée au niveau de la taille avec des canines percées de renard polaire.

Mais le trait les plus significatifs des représentations de cette sépulture, c'est la position des statuettes animalières. Une statuette en ivoire de mammoth (qui a été parfois interprétée comme un bison) a été posée sous l'épaule gauche. La tête de cet animal était tournée vers la tête de l'adolescent. Sur la poitrine de l'adolescent, était posée une statuette pendeloque d'un cheval (parfois interprétée comme saïga) avec son museau orienté aussi

vers le visage de l'adolescent, sur lequel à côté de la bouche est placée la griffe de lion.

Il faut préciser qu'une autre statuette de cheval orné a été trouvée dans la fosse n°21, 45 mètres à l'est de la sépulture. La ressemblance stylistique de ces deux figurines plates (contour découpé) en ivoire est accentuée par la perforation qu'elles portent sur l'extrémité des pattes arrière pour être utilisées comme des statuettes - pendeloques corporelles.

La position des deux statuettes d'herbivores (cheval et mammoth) à proximité du visage du garçon, avec la griffe de lion près de sa bouche, possède une signification complexe de caractère zoomorphe. Dans ce contexte, il faut également préciser qu'une série de perles en ivoire figurant peut être la queue d'un animal a été trouvée dans le dos de cet adolescent. Donc l'ensemble, cette décoration corporelle évoque un vêtement anthropozoomorphe similaire à des représentations figuratives composites de l'art pariétal et mobilier du Paléolithique supérieur (Iakovleva, 1994, p.90-91).

En effet, malgré les différences de formes de représentation, le vêtement anthropozoomorphe de l'adolescent n°2 de Sungir, apparaît comme une représentation homme - lion - chasseur compatible avec les représentations de l'Aurignacien d'Europe centrale dans l'art mobilier, comme la statuette composite de l'homme - lion à Hohlenstein-Stadel et également comme l'autre statuette composite d'homme - lion de Hohler Fels. (Iakovleva, 2008).

Une différence importante entre la sépulture de l'homme âgé et la sépulture des deux adolescents de Sungir est la grande richesse des objets accompagnants les deux adolescents, parmi lesquels dominent des objets liés aux activités de chasseurs qui donc possèdent une valeur vitale pour ces groupes de chasseurs.

Dans la sépulture de l'homme âgé, les armes de chasse sont totalement absentes. L'absence de toutes les catégories d'armes et d'outils de chasse peut-être liée à son âge et sa position respective dans le groupe, marginale, par rapport aux activités des chasseurs. Tout ce qu'il possède, c'est un vêtement richement paré, dans lequel on peut lire les traits traditionnels de son groupe.

Conclusions

Les sépultures de Sungir révèlent la mise en œuvre de rites funéraires complexes pratiqués par des groupes Sungiriens au Paléolithique supérieur ancien. Les individus, richement habillés ont été déposés allongés sur le dos avec des objets d'accompagnement dans des fosses funéraires de l'habitat. Les deux adolescents de la sépulture double de Sungir, comme aussi l'adulte âgé de Sungir sont caractérisés par plusieurs types d'objets utilitaires (lithiques et osseux), et aussi par les éléments de parures corporelles les plus caractéristiques de ces groupes, ce qui illustre leur capacité de différenciation socio symbolique avec les mêmes types d'objets utilisés et symboliques trouvés dans la sépulture et dans l'habitat.

Dans les sépultures du Sungirien, il apparaît une in-

dividualisation du vêtement orné de chaque humain. En outre, ces décorations corporelles livrent des éléments de parures, qui peuvent être considérées comme des traits différentiels et des traits communs des groupes dans leurs unités culturelles respectives.

La diversité et la complexité de la structure sociale des groupes humains est révélé par la comparaison de la position des corps complets et les assemblages des objets d'accompagnement dans les deux sépultures de Sungir (l'homme et deux adolescents), par rapport aux vestiges humains posées à la surface des celles-ci. Le corps féminin dépourvu de tête (accompagné seulement de quelques objets utilitaires et de quelques éléments de décoration corporelle), qui a été posé sur la surface de la sépulture des deux adolescents, et le crâne de cette même femme posée sur la surface de la sépulture de l'homme à proximité de la sépulture de deux adolescents réunissent tous ces restes humains dans un même ensemble funéraire réalisé de façon diversifié, dans le cadre du fonctionnement d'un habitat.

La décoration corporelle de l'adolescent n°2 révèle la rare possibilité de pouvoir reconstituer un vêtement humain ayant un caractère anthropozoomorphe richement décoré par plusieurs types d'éléments de parures, parmi lesquelles on note plus précisément la présence de deux types de carnivores par les dents de renard polaire et par des griffes de lion.

La disposition du renard polaire sur la tête (peut-être un bonnet) et la disposition des dents de ce carnivore au niveau de la taille (peut-être une ceinture) sont renforcées par la position d'une griffe de lion au milieu de cette ceinture.

Mais c'est surtout la position d'une autre griffe de lion, qui était placée à proximité des dents, côté gauche, qui relève la marque la plus significative de représentation d'un thème carnivore - chasseur, puissant et dangereux.

Cette signification zoomorphe dans cette décoration corporelle, est renforcée encore plus, par une série de perles en ivoire figurant la longue queue d'un animal, qui a été trouvé dans le dos de cet adolescent.

Pour prendre en compte tous ces éléments de parures corporelles et leur position sur le corps humain, on peut penser que leur vêtement richement orné évoque une représentation anthropozoomorphes homme - lion - chasseur. La position des deux statuettes d'herbivores (cheval et mammoth) à proximité du visage du garçon, avec la griffe de lion près de la bouche, renforce cette signification complexe de caractère zoomorphe. La présence importante d'armes et d'outils de chasse dans la sépulture des deux adolescents peut être liée avec la représentation d'un jeune chasseur dans son vêtement du caractère anthropozoomorphes en relation avec la période d'initiation des chasseurs.

Suivant cette hypothèse, la richesse exceptionnelle de cette sépulture des deux adolescents englobe tous les types d'objets utilitaires et symboliques comme une représentation d'un code socio-symbolique d'un groupe de chasseurs de Sungir.

Bibliographie

BADER, O. N., 1978, *Surgir, le site du Paléolithique supérieur*, Moscou, 271 p. (En russe).

BADER, O. N., 1984, “Les sépultures paléolithiques et les trouvailles anthropologiques à Sungir (Sungir)”, In: *Les recherches anthropologiques*, Moscou, p. 6-13. (En russe).

BADER, N. O. (Ed.), 1998, *L’habitat du Paléolithique supérieur de Sungir (les sépultures et l’environnement)*, Moscou, 270 p. (En russe).

GERASSIMOVA, M. M., 1987, “Une nouvelle découverte paléolithique à Kostienki”, In: *Recherches sur le terrain de l’Institut d’Ethnographie*, Moscou, p. 110–113 (En russe).

IAKOVLEVA, L. A., 1994, “Symbolique des sépultures du Paléolithique supérieur d’Europe de l’Est et de Sibérie”, In: *Archeologia* n°4, Kiev, p. 84–98 (En russe).

IAKOVLEVA, L. A., 2008, “La décoration corporelle, une manifestation du système socio – symbolique du Paléolithique supérieur ancien en Europe orientale (d’après les sépultures de Kostienki 15 et de Surgir)”, In: *Actes du colloque international de Toulouse*, Revue éditée par La société Préhistorique Ariège – Pyrénées, Tome LXIII, p. 61-71.

SEMENOV, S. A., 1968, *Le développement de la technique pendant l’époque de l’âge de pierre*, Leningrad.

TROFIMOVA, T. A., 1984, “Les crânes des enfants d’époque paléolithique de Sungir. Sungir”, In: *Les recherches anthropologiques*, Moscou, p. 144-155. (En russe).